

Quelle "fixatique" pour l'opposition burundaise ?

@rib News, 26/05/2013 Politique burundaise en marche. Des choses et des hommes : autour de la fixatique Par Hozako Michèle-Aimée Introduction. Les hommes ont inventé plusieurs techniques pour fixer les choses ensemble, pour « mieux lier le bois au bois [1]. » Il semble néanmoins qu'il est plus facile d'attacher les choses entre elles que de les lier. En politique, cela ressemble plus encore à une gageure. Tout d'abord : la difficulté des partis de l'opposition burundaise à trouver un liant susceptible de la maintenir ensemble définitivement. Le but de ce petit texte est de vous montrer que la fixatique technique est plus aisée que la fixatique politique. Non sans doute pour inciter au désespoir, mais pour suggérer, en pointillant, un effort salutaire.

D'autour sur la fixatique technique. La fixatique. Voici un terme peu usuel. Il désigne l'ensemble des objets, des pièces, des outils, voire des techniques servant à attacher, mieux, à fixer et maintenir ensemble des choses, plus ou moins durablement. Enumérons quelques articles. Commentons par ceux que tout le monde connaît : nous avons la corde, le fil et l'aiguille, la ceinture, le clou, le bouton, la colle, le ciment, le lacet, la vis avec son filetage, la pince, le crochet. Entrons dans un bureau et nous apercevrons un agrafeur et des agrafes, des punaises, des trombones, du scotch, etc. Les mécaniciens ajouteront les boulons, les écrous, les rivets... Ajoutons à cela les diverses prises, les fermetures à glissière, etc., mais nous ne sommes pas sûrs d'avoir fait le compte exhaustif. Car on n'a pas parlé des astuces des médecins et des autres professionnels en divers domaines. Bref il existe beaucoup de petits objets, les uns plus ingénieux que les autres, pour maintenir ensemble les pièces de même nature ou de nature différente. Dans l'univers technique, les hommes se débrouillent assez bien, et réussissent des ouvrages et fixations spectaculaires. Normal ! Les objets sont des objets et acceptent sans protester les fixations les plus inattendues ; et les matériaux se prêtent à toutes sortes d'alliages, qui scellent définitivement leur usage. Quelle fixatique pour l'ADC-IKIBIRI ? Pour faire tenir ensemble pages d'un livre, les imprimeurs utilisent la colle appropriée, ou des spirales pour les cahiers etc. A une température plutôt ordinaire. Mais pour fabriquer un alliage, il est nécessaire que les matériaux soient en fusion. Comment en effet faire un alliage, par exemple du fer et du cuivre pendant qu'ils sont solides ? Qu'en est-il en politique ? Les alliances y sont fréquentes : alliances de circonstance, ligues temporaires, collaboration sur une question donnée, fusion etc. Les alliances sont guidées par le réalisme et non par les seuls sentiments, parlent d'intérêt commun au-delà des bénéfices particuliers. L'union contre le pire adversaire est la règle directrice, l'un des liants. Mais le ciment peut être plus positif et résister à la proximité ou la ressemblance des programmes et des projets de sociétés. Cela suppose la volonté de se connaître et de se rapprocher. Si dans un petit pays vous avez des dizaines de partis, vous pouvez être sûrs : soit que ces partis n'ont pas de réels programmes, soit que les programmes sont confus, soit qu'ils se ressemblent sur bien des points, soit que les leaders sont dominés par l'ambition incompressible d'être « le seul champion dans le marigot ». Dans ce cas qu'ils manquent de maturité politique et s'emploient à dérouter et à semer inutilement l'engagement citoyen, le tribalisme, le localisme, mal placés. Or, fonder un parti, c'est attendre prendre rendez-vous avec l'histoire, se présenter ayant la maturité, la générosité et l'abnégation nécessaires pour consentir d'immenses sacrifices au mieux-compatriotes. C'est parier, non pas pour sa gloire personnelle, mais pour que chaque jour son peuple fasse un pas en avant. « Pour être heureux, il faut penser au bonheur d'un autre » nous dit Gaston Bachelard. C'est donc avoir au corps la conviction que son pays doit être dirigé par les meilleurs et de la meilleure façon. Sinon, on est -pour emprunter le mot d'Alban Simpemuka-, un « pourriticien. » Il est attristant d'observer ces leaders qui refusent d'aller vers les autres pour explorer des voies fécondes. Surtout au moment où l'adversaire est fermement déterminé à saisir tous les leviers à sa disposition pour rafler toute la mise. En effet, si l'on mesure les moyens dont le parti au pouvoir au Burundi dispose, que ceux-ci soient légaux ou non, légitimes ou pas, on comprend mal que les partis de l'ADC-IKIBIRI ne prennent pas leurs responsabilités à bras le corps, pour relever les défis qui sont les leurs. Qu'auraient-ils fait, si le BNU ne les avait tirés de leur torpeur, pour anticiper 2015 ? Qu'ont-ils fait depuis la naissance de l'IKIBIRI pour affiner leurs stratégies d'union dans un contexte de rudesse et de déloyauté ? L'ADC-IKIBIRI envisage-t-elle d'aller aux élections de 2015 en rangs dispersés, pour ensuite, une fois « dribblée », jeter des cris d'orfraie, se lamenter auprès de la communauté internationale ? Soyons encore plus francs : l'ADC-IKIBIRI est-elle le fruit d'une volonté ferme et gâchée ? Cette alliance a-t-elle un ciment digne de ce nom si elle est incapable de désigner un candidat unique aux futures présidentielles ? Ne va-t-elle pas rentrer à bredouille en 2015 et nombre d'entre ses leaders ne risquent-ils pas de signer cette année-là, la fin de leur carrière politique ? L'ADC-IKIBIRI réussira-t-elle à se persuader que chacun doit mettre le peuple avant tout et non sa propre personne ? Les leaders vont-ils se convaincre que seuls ils ne peuvent rien et qu'unis ils peuvent énormément ? Le philosophe Jean-Paul Sartre disait : « On n'est pas un homme tant qu'on n'a accompli quelque chose pour quoi on accepterait de mourir [2] ». J'ajouterais qu'on n'est pas un vrai homme politique, tant qu'on n'est pas prêt à mourir pour sa cause, mieux, pour la cause de son peuple. En tout cas, l'ADC-IKIBIRI se trompe, si elle attend que le pouvoir lui accorde gentiment le droit de se réunir, de manifester. Qu'il le mette gentiment en position de gagner. L'ADC est dans la gueule du molosse. Et celui-ci dit clairement : « Venez le chercher si vous le voulez vraiment ! » Ce qui est sûr, c'est qu'on ne décide pas de se fâcher, et qu'on ne fait pas non plus semblant de se fâcher : on est fâché ou on ne l'est pas. Mais il faut distinguer la colère remuante et lâche de la colère lucide, froide et invincible. Celle-ci est au point de convergence de ces murmures, de ces deuils anonymes, de ces désespoirs lancinants, de ces essais dispersés. Conclusion Bouclons la boucle et disons, en faisant un peu d'analogie, que la fixatique est la technique ce que l'alliance est la politique. En politique, il ne suffit pas de s'armer d'une colle, d'un marteau ou d'un tournevis pour mettre les gens ensemble. Encore moins d'un ego démesuré. La fusion n'est pas spontanée ou gratuite, elle le fruit d'une intelligence stratégique. « Deux hommes, s'ils veulent s'entendre ont besoin de se contredire. La vérité est fille de discussion, non pas fille de sympathie ». Le soleil peut faire fondre des métaux, encore faut-il lui tendre la lentille. Il est des moments où les peuples ont besoin de héros. Ces moments sont redoutables et s'imposent tels un destin. [1] Cheikh Hamidou Kane, L'aventure ambiguë, éd. 10/18, 1998, p.42 [2] Jean-Paul Sartre

L'Âge de raison, Gallimard, 1972.